



ÉDITAU

Dieu se manifeste en effet au moyen de l'histoire sainte. Les événements qui la marquent sont des événements d'ici-bas. Dieu intervient dans notre histoire, c'est sa présence dans le cours de l'histoire qui sacralise le temps historique. Une présence qui oriente le temps vers son terme, vers sa plénitude.

Le temps d'après la Révélation part d'un état de perfection que l'homme par son péché a bouleversé et que Dieu par son intervention directe viendra rétablir. Le jugement final et le salut que nous apportera Dieu à la fin des temps n'ont rien à voir avec un processus de retour automatique aux origines.

Jésus vit dans le temps historique. Il est entré dans l'histoire d'un peuple qu'il est venu habiter. Jésus ne subit en aucun cas le temps, il l'habite. Le temps de Jésus : plénitude du temps.

Le temps de l'Église est donc ancré dans le mystère pascal et tourné vers la plénitude des temps : les sacrements, quant à eux, sont pour nous des moyens d'entrer dans ce temps du salut.

En ce début d'année, nous pourrions méditer ce que st Bernard disait dans un sermon pour l'Épiphanie : *" Voici que la paix n'est plus promise mais envoyée, non plus remise à plus tard, mais donnée, non plus prophétisée mais proposée. C'est comme un couffin plein de sa miséricorde que Dieu le Père a envoyé sur la terre, oui, dis-je, un couffin que la passion devra déchirer pour laisser se répandre ce qu'il contient : notre paix. Un couffin peut-être petit mais rempli".*



Simone Tron (Nice, 06)

DIOCÈSE D'AIX ET ARLES**Fraternité bienheureuse Angèle de Foligno :****Journée ste Élisabeth de Hongrie : Dimanche 18 Novembre 2007**

Cette année toutes les fraternités étaient invitées à fêter particulièrement la sainte patronne de l'Ordre Franciscain Séculier dont nous célébrons le 8^e centenaire de la naissance. Nous avons voulu nous associer à cette commémoration en axant notre journée de fraternité du dimanche 18 Novembre sur ste Élisabeth, sa vie et son message pour nous, franciscains séculiers du XXI^e siècle. Nous avons ainsi participé à la messe des familles de Sausset, où notre frère et assistant le Père Michel Savalli a mis en valeur quelques aspects de la vie de foi de ste Élisabeth. Devant une icône la représentant, beaucoup découvraient pour la première fois cette merveilleuse figure de charité. Nombreux sont ceux qui, comme Élisabeth, sont rejetés dans leur propre famille à cause de leur foi et de leurs choix évangéliques, ou de leurs engagements dans l'Église et au service des plus démunis. Elle demeure donc un exemple de courage et de persévérance à la suite du Christ comme Celui-ci nous le demandait dans l'évangile de ce dimanche.

Après un repas festif nous accueillons sœur Laure, franciscaine de l'Enfant Jésus de Carry, pour un magnifique et lumineux portrait de la vie et des choix d'Élisabeth. Nous l'avons suivie pas à pas dans sa vie d'épouse amoureuse et de mère attentionnée auprès de ses quatre enfants, puis de veuve rejetée par tous les siens, et même ceux pour lesquels elle avait été d'une charité exemplaire. Nous l'avons admirée pour son amour de la pauvreté et son service des plus pauvres sans jamais se plaindre ni se révolter, sa patience à supporter ses épreuves et son directeur spirituel peu amène. Couverte du manteau que lui offrit st François, Élisabeth a pleinement vécu l'Évangile à la manière du "Poverello" d'Assise.

Un échange très animé et fructueux a permis de dégager quelques traits d'actualité :

- pleinement femme et mère, elle a été également totalement livrée et abandonnée à Dieu,
- elle a vécu l'appel à la sainteté dans sa vie de laïque et cela était nouveau au Moyen Âge,
- elle inaugure un nouveau type d'engagement de femme dans le monde et la société,
- elle reste toute sa vie une femme libre parce que toute consacrée à l'amour de Jésus Christ,
- nous retenons l'importance de la vertu de persévérance qu'il nous faut cultiver, en particulier dans les épreuves,
- elle a soif du salut pour elle et pour les autres et elle nous engage à être témoin sans peur dans la douceur et l'obéissance mais aussi dans l'acceptation des événements où Dieu fait connaître sa volonté,
- elle donne sans compter et s'appuie sur la Providence en même temps que sur les moyens humains à sa disposition.

Élisabeth nous est apparue très actuelle et comme une grande "petite sœur" prête à nous aider à cheminer avec le Christ et les pauvres de notre temps. Aussi avons-nous souhaité réfléchir à une forme concrète d'engagement sur nos paroisses de la Côte Bleue au service des personnes en difficulté... L'aventure continue!

=====

Fraternité St Benoît Labre - Côte Bleue :**Que disons-nous lorsque nous proclamons : "Je crois à la résurrection de la chair ?"****Quelques notes prises au hasard pendant notre rencontre ce 8 décembre**

- La foi dans le jugement précède l'espérance.
- Dans la résurrection, ce qui m'intéresse, c'est la relation avec autrui.
- Il y a relation intime entre l'Évangile et la résurrection, notre résurrection finale.
- Lien avec l'incarnation : le pain eucharistique devient mon corps, il me fait vivre. La plénitude de l'Eucharistie passe par le corps : Prenez et mangez. "*Devenez ce que vous recevez*". On est habité par le Christ, parce qu'on "mange".
- L'idée de mort est inacceptable pour l'homme car notre existence est inachevée.
- Les Juifs ne conçoivent pas comme nous cette séparation corps-esprit. Pour un Juif, l'homme est un

corps animé. L'homme entier cesse d'exister, il n'y a pas de séparation âme-corps.

- Voir l'encyclique de Benoît XVI "*Spe salvi*" : la résurrection commence à la naissance, résurrection et incarnation donnent de la valeur à notre corps et c'est notre corps qui nous permet de communiquer.

- L'expression "*résurrection de la chair*" nous piège car la chair est associée, dans nos mentalités modernes, à ce qui est mauvais, ce qui est mal ; on pourrait dire plutôt "*résurrection de la création*".

- À propos du jugement, Dieu est à la fois juge et victime. Sa justice à Lui est de faire miséricorde, la justice divine n'a rien à voir avec la justice humaine (cf. "*Les ouvriers de la 11^e heure*"). Nous voulons réduire Dieu à notre échelle.

- Dès notre naissance, nous sommes habités d'un désir d'épanouissement et de bonheur, d'absolu qui n'est pas comblé. La plénitude de notre réponse est la vie éternelle. Nous percevons cette dimension d'éternité, mais n'arrivons pas à l'exprimer.

- Le monde évolue, je suis situé actuellement dans le temps, mais un jour je sortirai de ce temps, dans une autre dimension. Nous le percevons parfois à de brefs instants en écoutant de la musique, à travers un sourire... C'est la communion des saints. J'appelle cela la contemplation. On est déjà dans la Résurrection, c'est un processus en marche.

- Le monde qui nous entoure est-il préoccupé par cette question ? Au moment d'obsèques, peu de gens posent la question du devenir, on n'ose pas. Les gens réagissent à la séparation et le rite chrétien paraît une garantie.

=====

DIOCÈSE DE NICE

Nouvelles des Fraternités

Thelly et François Bozzi vont bientôt nous quitter pour habiter auprès de leur fille à Aix. Merci pour leur présence active au sein de la Fraternité ste Jeanne d'Arc.

Après les décès de Marie-Lucie Vignon et de Jeannette Clerc, le groupe ste Jeanne d'Arc fusionnera avec la Fraternité Fonte-Colombo. Ainsi cette Frat se réunira avec Sr Marie-Jean-Baptiste. Françoise André continuera d'assurer la collecte mensuelle. Grand merci !

Entrée en Fraternité

« Parce que dans vos yeux, dans vos mains, vos cœurs, Frères et Sœurs ici présents, j'ai eu l'occasion de voir des exemples de vie de st François, c'est à toi que je m'adresse, Simone, pour demander mon entrée dans la Fraternité de l'Ordre Franciscain Séculier. Que l'Esprit-Saint me donne de vivre mon chemin de conversion, de louange, de service en Église en étant attentive à la Parole de Dieu. » C'est ainsi que s'est exprimée Marie-Christine Gautier lors de la recollection du 25 novembre chez les Clarisses de Nice. Temps fort au cours duquel F. J-P. Lauvergeon commente l'évangile de l'appel des disciples.

Répondre à l'appel du Christ à la façon de st François ! D'une façon inconditionnelle, sans savoir ce à quoi je serai appelée demain, mais en tout cas me convertir en louant le Seigneur, m'abandonnant à ses désirs, dans un monde ordinaire, d'une façon ordinaire, être serviteur et rien de plus, en étant encordée avec d'autres qui me tireront aussi ; et qu'en Église, nous répondions, pleins d'espérance, à la fidélité de Dieu. « Car c'est dans ma faiblesse que je suis fort ».

Simone Tron (Nice, 06)

Suivre le Christ à l'école de François d'Assise

Suivre le Christ

Pour suivre, il faut marcher, faire confiance à Celui qui précède. Il faut progresser sur le chemin. Et ce chemin, c'est Jésus-Christ. Il faut suivre ses traces.

- **Comment ?**

En nous inspirant de l'esprit de François non par un mimétisme aveugle, mais par une fidélité créatrice, "l'esprit de Jésus".

- Cet esprit, comment se manifeste-t-il ?

Par l'écoute de l'appel. C'est le Seigneur qui appelle. La relation se fait dans la prière, dans la constance du désir à progresser (mettre un pas devant l'autre). François ne se contente pas de prier, il agit.

- L'action évangélique est un tout dynamique.

Elle englobe dans un même mouvement d'amour la contemplation suppliante et adorante (exemples dans la vie de François), l'action sur soi-même (méditer la constante des "Admonitions" dont l'accent porte sur "l'esprit évangélique") et l'action envers les autres (charité fraternelle et service, éclairé par le lavement des pieds – l'eucharistie). Maurice Zundel synthétise tout cela en "intériorité altruiste".

- François se souvient de Jésus-Christ.

Quête au début de sa conversion : "*Voyant tous ces rogatons qu'on jetait dans son écuelle, il eut un sursaut de dégoût, mais se souvenant de Dieu, il se mit à manger l'âme pleine de grâce*" (souvenir – prière et action).

La suite du Christ est toujours une sortie de l'égoïsme : thème de la Croix. Relire ce que François dit dans ses admonitions.

Comment cette Parole m'atteint-elle ? Est-ce que dans la réflexion et la prière, les événements de ma vie séculière me sont des "*clignotements de l'Absolu*" ? Ou bien, est-ce que j'en reste à la surface, au fait brut, au niveau du sentiment ?

François m'apprend à moduler selon ma condition personnelle les formes du renoncement qu'il me demande à sa suite.

Ne pas se tenir crispé sur la lettre mais toujours donner la primauté à l'esprit. "*Mes paroles, dit Jésus, sont esprit et vie*".

Comment comprendre pour moi cette "*fidélité créatrice*" ? L'Évangile comme livre est lui-même une lettre qui tue s'il est séparé de l'esprit de nouveauté qui l'anime. Jésus montre que le légal n'est pas le moral et que l'éthique ne se confond pas avec le juridique. (Attitudes "*nouvelles*" de Jésus dans l'Évangile, de François par rapport aux usages religieux de son temps).

Et pour moi ? Au milieu du monde indifférent dans la condition personnelle et communautaire que je vis, comment vivre cette suite toute neuve de Jésus, cet "*esprit du Seigneur*" ? Bien distinguer entre zèle apostolique qui est le fruit de la charité théologale et les formes diverses de cet apostolat qui varient selon les personnes, les circonstances et les événements. Interrogation : disciple de Jésus, comment lui témoigner que je désire répondre à son appel et imiter la fidélité de François en "*désirant par-dessus tout l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération*".

Ensemble, en fraternité séculière nous éveiller à cette suite du Christ et nous poser la question : comment communiquer cette joie aux hommes nos frères ?

Frère Dominique DUCLOUET

=====

DIOCÈSE DE MARSEILLE

Fête de saint François

Une journée au programme bien chargé, comme d'habitude ! Tout d'abord messe avec les clarisses (qui étaient en retraite avec un père franciscain), messe célébrée à l'intention de Françoise Canon qui nous a quittés cet été, ainsi que de tous les anciens de la frat. Puis repas tiré du sac. Notre "doyen" Barthélémy Frontéra (93 ans) avec sa femme Marie-Rose nous ont apporté leur gentillesse, leur vitalité et une foule de souvenirs autant personnels que de leur vie en fraternité.

Un point a été fait sur les vacances communautaires de cet été ainsi que sur les Assises de Cluny, dont on reparlera. Thérèse Fumoux nous a partagé ses contacts récents avec l'Afrique ; Rose-Marie nous a parlé de sainte Élisabeth de Hongrie ; divers projets ont été évoqués, notamment concernant le site et bien d'autres choses encore !!!

Cette fête de la saint François est toujours pour nous une bonne occasion de se réjouir : joie des "retrouvailles" de la rentrée d'une part, et joie de démarrer une nouvelle année qui s'annonce bien vivante d'autre part.

=====

DIOCÈSE DE DIGNE

Reportage du séjour du Frère Jo Coz et de Marie-Odile Blanty au CAMEROUN 15-22 Octobre 2007

Je vous assure, chers frères et sœurs en st François et Claire, une grande première : nous avons passé ensemble des temps forts de notre histoire, des moments de joie, d'échange, de partage, de prière, reçu des enseignements très riches du Frère Jo Coz et de Marie-Odile. Comme prévu au programme, je les avais accueillis le lundi 15 Octobre 2007 à l'aéroport International de Nsimalen à 18h en compagnie de trois autres amis, y compris un cousin de la sécurité présidentielle. Un frère du village avait mis son véhicule à ma disposition pour la circonstance ; pendant ce temps, notre Assistant spirituel National, le Père Roberto Pirovano, à peine arrivé de Kumbo m'informait par téléphone du changement de lieu de leur installation. Nous nous sommes transportés au Centre Jean XXIII de Mvolyé où il nous attendait. Là, il partageait la même chambre à deux lits avec Frère Jo Coz, quant à Marie- Odile, elle avait sa chambre seule ; quelques instants après, nous sommes allés manger et boire dans un grand bar populaire près du Centre, c'était en plein air autour de 20h.

Rendez-vous était pris pour la journée du 16 Octobre pour rencontrer les membres du Conseil National, les Ministres des fraternités locales et leurs conseils. Mot de bienvenue et allocution de Lorenzo et lecture du rapport sur la formation par le SS. Michel, Ministre de la fraternité de Yaoundé. Tout se passe à la Paroisse de Nkoabang - Frère Jo et Marie-Odile ont mangé chez les sœurs Franciscaines du Sacré-Coeur. Dans l'après-midi à 15h, nous sommes allés à la rencontre de l'évêque en charge des confrères, Mgr Christophe Zoa (Auxiliaire). Une autre chance, l'Archevêque Mgr Victor TonYé Bakot, a reçu notre délégation..

Le lendemain 17 Octobre, nous partions pour Kumbo avec escale à la fraternité Ste Claire d'Assise d'Obala. Nous étions partis un peu (très) tôt par rapport au programme, ce qui a fait que beaucoup de frères et sœurs sont arrivés après nous. Sinon, nous avons déjeuné, mangé, dansé au rythme des balafons de chez nous, animés par les membres de la chorale et quelques frères, ensemble avec le Curé, l'Abbé Eugène, notre Aumônier diocésain. Nous avons fait une autre escale à Bambui au couvent des Capucins, où nous avons mangé avec eux. Le Père Roberto a changé de véhicule, (il a pris la Land Rover) mauvais état de la route par endroits, nous avons parcouru plus de 500 km. Arrivés dans la nuit, il était plus de 19h 30, certains frères venus d'ailleurs (Buéa, Bafoussam), nous attendaient. Dans la matinée du 18 Octobre, formation avec la fraternité anglophone. Frère Pascal (Capucin) a joué le rôle de traducteur, toujours est-il que Marie-Odile et Frère Jo Coz parlent anglais. Dans la soirée nous avons visité l'hôpital général catholique des sœurs franciscaines, l'orphelinat. À 17h, messe chez les sœurs, visite aux novices.

Au petit matin du 19 Octobre, après la messe de 6 h 30, retour sur Yaoundé avec escale encore à Bombui au couvent des capucins, arrivés à Yaoundé aux environs de 17h 30, cette fois nos invités ont logé à la Casba, chez les pères spiritains, du 20 au 21 Octobre, c'était la formation avec les fraternités francophones. La salle paroissiale était archicomble (observateurs, novices, profès) avec une couverture médiatique de Jo Cameroun Radio Télévision. Au cours de la messe il y a eu des professions, renouvellements après, collation, échange d'adresses, etc. Jo et Marie-Odile avaient également visité la Basilique Mineure Marie Reine des Apôtres. ouvrage de Jean Uhalde, le campus à l'Université où fréquente un jeune homme que Marie-Odile avait rencontré à l'extrême-Nord Cameroun il y a 10 ans, elle paie ses études, j'étais toujours avec lui. Tous les sujets que j'avais choisis pour la formation étaient appréciés, les enseignants très riches, tout le monde était attentif. Ceux qui ne me connaissaient pas étaient étonnés de me voir organiser un événement d'une telle envergure. J'envoie quelques bracelets de notre artisanat aux sœurs de la fraternité Frère Pacifique des Étoiles, un CD de la cérémonie est en route. Notre fraternité s'est retrouvée le 11 Novembre 2007. Je vous ferai parvenir quelques photos que je n'ai pas encore développées.

Merci déjà pour certaines réactions de frères et sœurs de Riez, Merci pour le colis, j'ai tout reçu, j'ai même distribué les lunettes lors de la rencontre. Encore un peu de temps pour mieux organiser la correspondance en attendant votre courrier groupé. Après tout le travail abattu, j'étais tellement épuisé. J'ai encore accompagné nos visiteurs le jour de leur retour le 22 Octobre à l'Aéroport et regagné mon bercail.

C'est long, mais cela valait de la peine. Je vous embrasse tous. À très bientôt

PACE E BENE
Lorenzo

CALENDRIER DES ACTIVITÉS RÉGIONALES 2008

CONSEIL RÉGIONAL (formation) :

vendredi 25 janvier 2008 à Aix en Provence (13)

RETRAITE EN SILENCE :

9-10 février 2008 à la Castille (83) – fr. Thaddée Mathura, ofm.

thème : l'Évangile au cœur du projet franciscain

WEEK-END JEUNES :

16-17 février 2008 chez les Clarisses de Riez (04)

CONSEIL RÉGIONAL :

vendredi 29 février 2008 à Aix en Provence (13)

FORMATION :

samedi 12 avril 2008 – M.O. Blanty

Thème : l'origine du franciscanisme, à la Castille (83)

CONSEIL RÉGIONAL :

samedi 19 avril 2008 à Aix en Provence (13)

=====

À PROPOS DE « ARBRE », NOTRE REVUE NATIONALE

Les abonnements : ils diminuent régulièrement et sûrement. Depuis octobre dernier, nous sommes passés de 2000 à 2021 (dernière évaluation en juillet 2007) en passant par 1991 abonnements en novembre et janvier, 1984 en mars et arrivés à 2021 en mai. Nous sommes au seuil de la « crise ».

Il serait très ennuyeux que cette revue disparaisse... Nous n'en sommes pas là encore... il faudrait que ce soit la préoccupation de tous. Que chaque "Régional" qui ne l'a pas encore fait mette cette préoccupation à l'ordre du jour de ses activités et incite tous les membres de ses fraternités à s'abonner.

Plusieurs raisons expliquent cet état de fait.

- Nous ne le dirons jamais assez, le « photocopillage » réalise un travail de « sape » que ne comprennent pas encore les « photocopilleurs » et nous savons bien que ce n'est pas leur objectif, pourtant dans la réalité des choses c'est ce qui se passe.

- Pour les autres raisons, disparition des fraternités pour cause de « grand âge », ou nouvelles équipes pas encore tout à fait informées et pour lesquelles c'est localement qu'il faut faire un travail d'information, chacun, chacune de nous saura reconnaître les lieux et les opportunités de son intervention.

=====

LOURDES : VIVRE LE « NOUS ECCLÉSIAL »

Rassemblement religieux / laïcs : Conférence des supérieurs /res majeurs/res de France
(19-21/10/07)

Juste un alphabet pour vous faire partager ce temps fort, le premier du genre.

A- Avenir, aucun projet n'a été émis.

B- Beauté du site choisi, environnement marial, spirituel important.

C- Changement dans notre vie ecclésiale.

D- Découverte du nombre impressionnant de groupes : 14 % nés entre 1976 et 1986
36 entre 1986 et 1995
50 entre 1996 et 2006.

E- Église, le mot a rarement été prononcé, mais « Elle » était toujours présente.

F- Fondateurs, il n'a été question que d'eux. Ils répondent à un désir exprimé par les laïcs.

Perfection, formation, accompagnement, catholicité, soutien pour la mission. **G- Gestes**, très symboliques pendant l'eucharistie : procession des offrandes (*encens, mots essentiels, prière, fraternité, mission...*)

H- Humanité, l'Eglise doit être à son écoute. Le pluralisme permet le choix du "chemin".

Les laïcs deviennent des grains de lumière dans le monde.

I- Insertion des communautés nouvelles dans le nouveau réseau de l'Église qui devient une Institution de service. *Le croyant consomme du religieux aujourd'hui.*

J- Jugement reconnu sur la "poussée" du laïcat, témoins qui ont le droit de parler, qui peuvent expérimenter de nouveaux rôles, qui sont capables d'agir.

L- Lien à créer entre familles spirituelles, pour rester en communion, et pour une plus grande ouverture au monde.

M- Modifications structurelles, elles sont nécessaires. Les conflits sont "nécessaires" à la maturation, le discernement permet de recevoir l'Esprit, de faire tendre vers un accomplissement.

N- Notions données sur les effets de la laïcisation et quelques repères de discernement (*accueillir et accompagner, former et vérifier, construire ensemble*).

O- Occasion exceptionnelle de partager, de faire Église, de glorifier Dieu Notre Père.

P- Participation massive malgré la grève SNCF (*sur 1523 inscrits, seuls 70 manquent*).

Q- Questions, les paroisses s'en posent à propos des groupes. Après la table ronde, c'est difficile d'accepter la diversité, problème du pouvoir valable pour tous.

R- Risque de la subjectivité sur la personnalité fondatrice qui est à la fois un prédécesseur et un suiveur.

S- Service, qui doit être dépassé par l'appartenance à l'Église : *Jean-Baptiste a mis son autorité charismatique au service de Jésus. Jean Baptiste montre Jésus* (attitude de foi). Les institutions évoluent, deviennent service.

T- Témoins, ils se lèvent, portent leur regard au-delà et font vivre l'Église. *Le Christ a frappé, vous avez ouvert la porte, Il est entré.*

U- Utilité d'une telle rencontre pour une plus grande communion dans l'Église.

V- Veillée, chants, prières, instants de détente spirituelle.

W- Week-End imaginé il y a 3 ans, préparé par toute une équipe pendant 2 ans.

X- Xrist au milieu de nous.

Vivette (Bollène, 84)

=====

LES PÈLERINAGES

Marche vers Assise



Du 12 au 25 juillet 2008

Renseignements :

Bertha Richaud 23 r du Dr Augé, 11 110 Vinassan
04 68 45 71 74 / 06 12 84 29 26
<blrich@wanadoo.fr>

Cécile Langlois Domaine du Petit Beauregard, Bât 13,
Appt 1,
78 170 La Celle Saint Cloud
01 39 69 74 57
<cecile.langlois@orange.fr>

Cette année, nous sont proposés 2 pèlerinages à Assise :

- **le premier** du 26 mai au 1^{er} juin organisé par les Pèlerinages Franciscains :
à noter soigneusement le référent des pèlerinages pour le Sud-Est :

Frère Jean LÉVEILLEY

33, rue Porte évêque

84 000 AVIGNON

tél. et fax : 04 90 82 62 38 Courriel : jean.levailley@wanadoo.fr

- **le second** du 27 juillet au 1^{er} août organisé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Pour tous renseignements, consulter le site <<http://www.fraternite-franciscaine-paca.net/>>

Il y en a pour tous les goûts :

Pèlerinage franciscain à Lourdes

25-30 Avril

Célébration de la naissance de la Famille Franciscaine (Assise)

20-26 Août

Parcours d'Évangile en Terre Sainte

14-24 Mars avec Bruno Dupuis

16-26 Juillet avec frère Marcel Daval (jeunes)

20-27 Septembre avec frère Dominique Joly

25 Octobre - 4 Novembre avec frère Bruno Dupuis

20-27 Décembre avec frère Bruno Dupuis

Visions de Jean – mission de Paul" (Turquie – Grèce)

1^{er} - 8 Mai avec frère Marcel Daval

Paul de Tarse et la Turquie chrétienne

7-16 Octobre avec frère Gérard Guitton

En route vers la Terre promise (Égypte et Jordanie)

27 Octobre - 4 Novembre avec frère Marcel Daval

La foi de Thomas et l'Inde mystique

26 Novembre - 5 Décembre avec frère Marcel Daval

Séjour solidaire au Togo

8- 27 Août avec frère Marcel Daval (jeunes)

=====

COIN PRIÈRE

Je veux aller à Toi simplement.
Seigneur, j'ai assez lu à ton sujet,
Assez écouté, assez parlé,
Je voudrais m'approcher de toi
Simplement.
Laisse-moi fermer les livres,
Qu'entre nous, plus rien ne s'interpose.

Laisse-moi venir à Toi ;
Laisse-moi m'absorber en ta présence.

Que Ton cœur seul parle à mon cœur !

Merci, Thierry !

Thierry ayant donné sa démission en tant que responsable de la communication, nous tenons à le remercier pour le beau travail accompli, et l'élan donné au service de la communication. Il y a consacré beaucoup de temps et de dévouement. Son esprit novateur a donné l'impulsion à l'utilisation des outils modernes au service du partage des infos et des enseignements dans notre Région.

Le Conseil Régional

FRANÇOIS D'ASSISE ET THÉRÈSE DE LISIEUX (ASSISES NATIONALES DE 2007)**- Introduction**

Notre Conseil National de la Fraternité Séculière ayant choisi Lisieux comme siège de sa réunion annuelle, il eut été anormal que nous ne suggérions pas à notre assemblée un temps de méditation - si bref soit-il - sur les rapprochements et connivences spirituelles qui unissent deux grandes figures spirituelles, telles que Thérèse de Lisieux et François d'Assise.

Nous avons pris l'habitude de voir se suivre leurs fêtes au calendrier liturgique à quelques jours d'intervalle. Je me souviens qu'au Noviciat, on nous faisait nous préparer à la Saint François, en méditant sur l'esprit d'enfance de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et c'est vrai que plusieurs points fondamentaux de la spiritualité de l'un comme de l'autre viennent caractériser leur démarche de foi, leur rapport à Dieu, à l'Église et au monde.

Évidemment, ne faisons pas d'amalgame malheureux : François et Thérèse ont vécu dans des sociétés et un contexte ecclésial fort différents ! Mais leur désir ardent de trouver le Christ, de communier à sa Parole, de témoigner de son amour de l'humanité et de prier pour le salut de tout homme, - qu'il se croit mal aimé de Dieu ou oublié de lui, comme le Condamné à mort de Thérèse ou le lépreux de François, cela, et bien d'autres traits de leur spiritualité rapprochent ces deux passionnés de l'Évangile.

Pour ce temps de méditation en préambule à notre Conseil National, je me suis inspiré d'un petit ouvrage de 125 pages du Père Stéphane-J PIAT O.F.M. publié aux Éditions Franciscaines en 1943, intitulé : « *Deux âmes d'Évangile François d'Assise, Thérèse de Lisieux* ». Cet ouvrage a rencontré un franc succès dès sa parution. Aujourd'hui, il garde beaucoup de sa pertinence et de sa finesse d'analyse, même si depuis, nous avons

entrepris de revisiter nos sources et pris un certain recul critique nécessaire. En outre, 65 ans nous séparent de cette approche comparée de François et de Thérèse. La marque du temps se ressent dans le style, la langue, et surtout notre approche contemporaine de ces deux saints. Enfin, cet ouvrage présente l'inconvénient de citations sans références aux écrits de François ou de Thérèse. Mais vous reconnaîtrez sans peine ces sources où nous avons l'habitude de nous abreuver.

Voici donc brièvement cinq aspects convergents de leur spiritualité.

1-Thérèse et François devant les Évangiles

Dès le début des 9 chapitres de son livre, le Frère Stéphane Piat marque d'emblée le trait majeur qui réunit dans une même ardeur, une même admiration, François et Thérèse : leur enthousiasme pour l'Évangile, où l'on découvre l'irrésistible ascendant de ce Maître spirituel, Jésus, le Fils bien aimé du Père, dont l'amour ardent pour notre humanité est folie.

Si **Thérèse** peut s'entourer de plusieurs livres de dévotion, selon l'esprit de son temps et le goût d'alors pour la multiplication des moyens dévotionnels, si elle compose volontiers elle-même des poèmes, c'est l'Évangile qu'elle nomme comme « *son livre d'or et son trésor* ». Mieux que tout autre discours pieux ou commentaire : méditer l'Évangile, c'est retrouver son Seigneur et communier à sa vie. Elle y revient toujours comme à la source authentique qui fait son bonheur. Elle trouve dans l'Évangile, la fraîcheur et la simplicité incomparable qui lui conviennent, et la totale liberté d'aimer Jésus à la folie, sans retenue. Dans la limpidité de cette

source, elle trouve son repos et sa consolation, l'apaisement de ses craintes ou de ses angoisses. Car elle y rejoint son époux et son Seigneur, l'icône de la Sainte Face, dans un mystère de joies profondes et de souffrances consenties par amour.

François désigne aussi aux Frères, l'Évangile, comme livre de vie, comme la toute première Règle à observer, car on y voit les traces du Christ : voie, vérité et vie. Nous savons que François est pétri de la Parole de Dieu et que ses écrits, ses paroles, en sont une actualisation, une incarnation vivante. « *Le Très Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du Saint Évangile* ». À un ministre bibliophile, ou à un novice soupirant après un psautier, François dira : « *Je ne veux pas, pour tous les livres, perdre le Livre de l'Évangile* ». Thérèse et François sont donc d'accord pour préférer à toute autre source de lumière et de vie, l'Évangile dont ils étaient pétris. Seul l'Évangile leur montre le Christ vivant. À travers sa parole et sa vie, nous revivons les mystères de la Foi. Ainsi à Greccio, il se fait une représentation vivante de la Nativité, et à l'heure du passage, il met en scène sa propre mort à l'image de celle de Jésus.

2 -« Ils ont appris l'obéissance ».

Thérèse et François « ont appris l'obéissance » selon ce que dit la lettre aux Hébreux en parlant du Christ. **Thérèse** y a trouvé le lieu privilégié de sa "petite voie" d'humble simplicité, l'esprit d'enfance. Souvent incomprise ou humiliée, blessée dans sa sensibilité, sa culture et ses goûts par des sœurs de sa communauté, jalouses ou envieuses, Thérèse se tait ou bien sourit. Par la voie du renoncement à ses propres projets, à ses désirs de mener le calendrier de sa vie, **Thérèse** s'essaie à l'humilité, à l'obéissance – elle qui a une forte volonté de puissance et qui, très jeune, s'écrie : « *Je veux tout, je prends tout* ». Thérèse cherche « à faire plaisir à Jésus ou au Bon Dieu ». Elle conservera toujours ces mots et cette volonté de chercher le bon plaisir de son Seigneur, ou de Jésus son époux. Elle avouera même que cette obsession de « *faire plaisir au Bon Dieu* » la tient sans cesse en sa présence, écrit le F. Stéphane Piat. Chez elle, c'est une forme de prière continue.

Elle consent à devenir « *comme une balle entre les mains de son Seigneur* », à être un jouet entre ses mains, malléable pour faire sa volonté et apprendre à s'en remettre à lui. Pour avoir tout, elle apprend à se dessaisir de tout.

En choisissant pour le jour de sa fête, ce passage de l'évangile de st Matthieu : « *Celui qui ne devient pas semblable aux petits-enfants, humble comme ce petit enfant, ne rentrera pas dans le royaume des cieux* », l'Église a peut-être souhaité mettre en relief tout le travail que Thérèse a dû entreprendre sur elle-même pour entrer pleinement dans l'esprit d'enfance. Les chemins de son détachement, de la purification de son amour-propre, passe beaucoup par sa volonté à se plier aux exigences de la vie communautaire, ravalant plus d'une humiliation dans sa vie au Carmel. Elle y exprime, dans le détail des services rendus à sa communauté, ce surcroît d'amour pour les sœurs les moins sympathiques ou les moins compréhensives de son état.

François lui aussi, par une succession de choix, apprend aussi le chemin de l'obéissance. Il doit couper les ponts avec sa famille, ses fréquentations de jeunesse. Sa conversion le met à part, le contraignant à la solitude et aux moqueries de beaucoup. Puis viendront de tous bords d'autres sujets d'amertume : des aléas de santé, des questions de vie fraternelle ou de priorité à donner entre la prière et l'action. Sa volonté d'être un frère mineur, soumis à tous, passe aussi par sa manière d'obéir à l'Église, à ses frères qui le contraignent à renoncer à la direction de son ordre, même s'il reste l'initiateur de sa nouvelle famille.

Avec l'Évangile de la révélation faite aux tout-petits du jour de sa fête, l'Église met en relief chez François, le fait qu'il reçoit, en cherchant à mettre ses pas dans ceux de Jésus, une révélation d'En Haut : la révélation du Christ pauvre, humble et obéissant. Et c'est ainsi qu'il nous montre le chemin de la minorité.

François, que l'on imagine volontiers plein d'initiatives et entreprenant, rejoint l'itinéraire de Thérèse. « *Ne gardez rien de vous-même pour vous, afin que vous possédez tout entiers le Christ qui s'est tout entier livré à vous* ». Voilà le chemin de pauvreté, du dépouillement, la voie d'une purification qui permet à l'un comme à l'autre, d'aller vers le don total, la confiance absolue et sans retour. François finira même par chanter d'une voix égale : la vie et sa beauté, et la mort devenue fraternelle. Thérèse finira aussi par dire au-delà de toute nuit, de toute crainte : « *Ce qui me contente uniquement, c'est de faire la volonté du Bon Dieu* ».

La configuration de François au Christ Crucifié de l'Alverne, manifeste qu'il consent à devenir une victime offerte. Thérèse offre sa

vie et ses souffrances de malade en holocauste, en réponse d'amour.

3 - Une volonté d'aimer sans mesure, à la folle mesure dont Dieu nous aime.

- La petite voie de l'esprit d'enfance pour **Thérèse**, se fait jour dans une confiance faite à sa sœur Léonie : « *Pour moi, je trouve la perfection bien facile à pratiquer, parce que j'ai compris qu'il n'y a qu'à prendre Jésus par le cœur* ». Elle s'applique volontiers la comparaison de l'enfant qui tend d'instinct les bras vers sa mère pour être pardonné. Elle relie aussi l'image de la poule qui met ses poussins à l'abri sous ses ailes, à la miséricorde et à la tendresse de Dieu, comme François le fera en nous rappelant ce verset de st Matthieu 23, 37 : « *Que de fois, dit Jésus, j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !* ».

Pour l'un comme pour l'autre, il ne s'agit pas d'avoir peur de Dieu, de le craindre, de redouter sa justice, mais notre drame est plutôt d'ignorer son amour et de pécher par manque de confiance ou par indifférence. « *L'amour n'est pas aimé* » se plaignait François. Thérèse dit aussi : « *J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde... Car il connaît notre fragilité, il se souvient que nous ne sommes que poussière. Comme un père a de la tendresse pour ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de nous. Je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami.* » La confiance filiale de Thérèse s'exprime aussi dans cette certitude inébranlable : la logique du Cœur Divin n'est pas celle de Port Royal, du jansénisme, écrit le frère Stéphane Piat. « *On n'a jamais trop de confiance envers le Bon Dieu, si puissant et si miséricordieux ! On obtient de lui tout autant qu'on en espère* », écrit Thérèse ».

« *La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique, elle consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père* ».

François, très méfiant des pièges de la lettre sans l'esprit, habile à discerner l'orgueil, les vanités et l'hypocrisie, derrière une façade d'observance rigoureuse, rejoint pleinement Thérèse. Tous deux « *ont cru à l'Amour* », ils se sont confiés à Lui, perdus en Lui. L'Amour les a tous deux comblés, écrit le F. Stéphane Piat.

Une caractéristique réunit ces deux saints :

Ils ont tous les deux privilégiés dans leur vie : l'incarnation du Christ avec un amour particulier pour la Nativité, l'Eucharistie et le mystère pascal, et au centre l'expérience de la Croix et son dénouement dans la résurrection et les promesses du Monde à venir.

Leur amour de Dieu est trinitaire. Ils expérimentent en eux la présence de ce Dieu qui les transforme : tendus vers le Père, prenant le chemin du Fils et habités par la joie de l'Esprit.

4 - Des êtres libres et joyeux, déjà entrés dans la Création nouvelle.

François et Thérèse sont les conquérants d'une liberté intérieure, gagnée sur le terrain d'une désappropriation volontaire, qui prend nom parfois de « joie parfaite », quand il faut accepter la remise de soi entre les mains des autres, ou à cause du travail surnois d'une maladie intraitable. Ils ont pour horizon la lumière de la résurrection. Mais ils la chantent souvent sans la voir, dans la foi nue, avec l'espérance de ce que l'on n'a pas encore, mais avec l'ardeur d'un amour et d'une fidélité d'enfant qui a tout donné.

L'un comme l'autre ont connu la nuit de la foi, une nuit mystique qui les a laissés dépourvus de secours humain, de consolation rassurante. **Thérèse**, dans les derniers mois de sa maladie, était assaillie de doutes au point d'avouer à ses Sœurs : « *Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que JE VEUX CROIRE.* »

Mais : « *Plus une âme est détachée d'elle-même, proche du Christ, perdue en Dieu, plus elle devient sensible à toute beauté. La charité transfigure tout, même le visage terrestre du monde* », écrit encore le Père Piat. C'est bien ce qui arrive à Thérèse comme à François : transfigurés et purifiés, ils transfigurent tout ce qu'ils touchent y apportant tendresse, joie, miséricorde, fraternité, et restituant à toute chose sa place et sa beauté originelles. Quiconque renonce à tout pour Dieu, trouve Dieu en tout, et tout en Dieu, écrit-il encore. L'esprit de pauvreté rejoint, là, l'enfance spirituelle. C'est ainsi que les pauvres posséderont la terre. Après avoir refusé de s'accaparer le monde, le Créateur leur redonne le monde en partage. La création retrouvée et chantée dans le cantique des créatures n'est plus tout à fait pour François la création du temps de sa convalescence. C'est déjà la Création du monde sauvé, régénéré, réconcilié

avec Dieu.

Et le F. Stéphane Piat se demande si l'on ne doit pas appliquer à Thérèse ce que Celano dit de François : « *La nature lui était un clair miroir de la bonté divine, l'échelle qui l'élevait au Très Haut* ».

5 - Un amour ardent qui s'ouvre à la mission.

Comme François, **Thérèse** aspire au martyre, soit à la faveur d'un espoir d'envoi en mission à Saïgon, ou tout simplement comme

elle l'écrit : « *que je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu !* ». À l'instar de François à l'Alverne, elle aspire à une telle communion au Christ qu'un jour, elle confie avoir bénéficiée d'une expérience similaire à celle de Ste Thérèse d'Avila et de François. Voilà ce qu'elle demande au Christ : « *Aussi longtemps que tu le voudras, je demeurerai les yeux fixés sur toi, je veux être fascinée par ton regard divin, je veux devenir la proie de ton amour. Un jour, j'en ai l'espoir, tu fondras sur moi, et, m'emportant au foyer de l'amour, tu me plongeras enfin dans ce brûlant abîme, pour*

m'en faire devenir à jamais l'heureuse victime. » « Mourir d'amour, c'est un bien doux martyre, et c'est celui que je voudrais souffrir ».

Thérèse entre au Carmel pour sauver les âmes et prier particulièrement pour les prêtres et les missionnaires de l'Évangile. « *Prier pour la conversion des pécheurs, gagner au Christ de nouvelles âmes* ». C'est la même passion chez François, à la cour du Sultan ou cherchant à rendre meilleurs chrétiens des Croisés à la conduite indigne et scandaleuse. François et Thérèse sont aussi tous les deux des semeurs de paix et apportent avec eux pardon et réconciliation.

Enfin, comme François, Thérèse écrit : « *Je veux être fille de l'Église et prier aux intentions du Vicaire de Jésus Christ. C'est le but général de ma vie* ». Thérèse porte en elle toute la générosité de ce XIX^e siècle missionnaire. Mais elle se garde d'en reproduire les limites et les faiblesses, par la pureté de sa charité oblative et sa manière de déposer dans le Christ sa vie et ses projets.

Heureuse de soutenir par sa prière et sa correspondance, la vocation d'un jeune prêtre partant en mission, elle participe pleinement à l'action missionnaire, au point d'être devenue « Patronne des Missions ». Elle rejoint l'action missionnaire de François demandant à ses frères d'être catholiques, et d'être des témoins du Christ d'abord par leur vie avant de chercher à implanter l'Église.

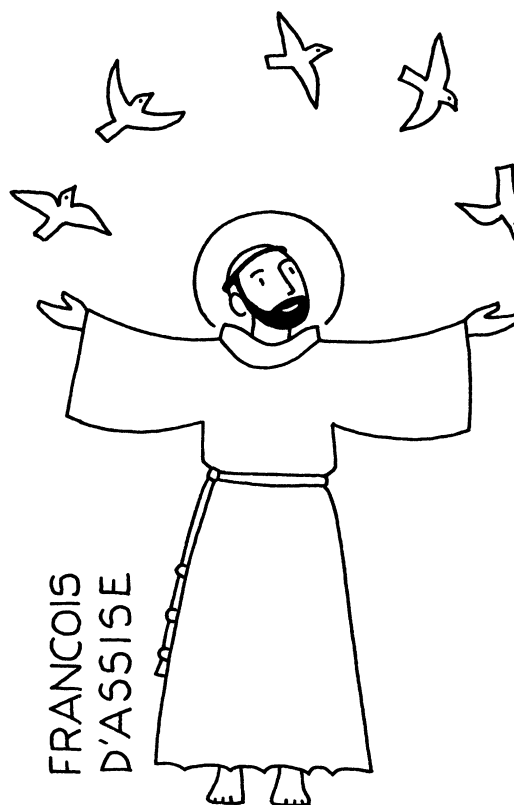
J'achève ici cette évocation, certes rapide et incomplète, du parcours terrestre de nos deux héros.

Que par leur intercession, le Seigneur nous donne de partager ces jours-ci un peu du feu ardent dont ils rayonnaient, pour que notre monde en soit éclairé et réchauffé. Amen !

F. Gilles Rivière

Assistant national capucin sortant.

Lisieux, le samedi 13 octobre 2007



Le diocèse d'Aix & Arles nous communique :

Françoise de Labareyre nous a quittés en la vigile de la solennité de l'Immaculée Conception. Tertiaire franciscaine, on peut dire d'elle, à l'instar de ste Claire, "noble par l'origine et le nom, elle l'était plus encore par l'éclat de ses vertus". Académicienne de Clermont-Ferrand et poétesse, épouse et mère, Françoise a été toute sa vie une âme franciscaine, nourrie par l'Eucharistie et plongée dans une prière toute contemplative. Elle est partie à 102 ans pour chanter avec les anges le Cantique des créatures.